Réponse à Mme de Charrière

Autor(en): **Morel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1853)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rondeau.

Mme de Charrière, demeurant à Colombier, adressa à Melle Isabelle de Gélieu (Mme Morel) la pièce suivante, en réponse à l'envoi d'une de ses poésies.

C'est fort joli d'exprimer toujours bien,
Sans plus d'apprêt que si ce n'était rien,
En prose, en vers, avec grâce et noblesse,
Ce que l'esprit conçoit avec finesse.
Or voilà l'art que tu peux dire tien,
Belle Gélieu, sinon que ta jeunesse
Touche Apollon, et si fort l'intéresse
Que dans tes vers ce Dieu mette du sien,
C'est fort joli.

Mais ce n'est là que le plus petit bien
Qu'on voie en toi, pour peu qu'on te connaisse ;
Car, fille et sœur, de ce double lien,
Quelque devoir, pénible ou non, qui naisse,
A le remplir tout ton être s'empresse.
C'est fort joli.

Réponse à Mme de Charrière.

O toi, qui des beaux-arts parcourant la carrière
Emprunte d'Apollon le pinceau séduisant ;
Toi, qui sais réunir pour toucher et pour plaire
Aux grâces de l'esprit les feux du sentiment ;

Sur les faibles essais de ma muse naissante
Daignerais-tu jeter un regard gracieux ?
Cet excès de bonté surpasse mon attente,
Ah ! combien les effets m'en seront précieux.

Permets que de tes pas suivant toujours la trace,
J'aille du Dieu du jour implorer les faveurs,
Gravir par ton secours les sentiers du Parnasse,
Et que sur ton chemin j'y glane quelques fleurs !

Mme Morel.